

FRAGMENTS SENSIBLES D'UNE GRANDE AVENTURE HUMAINE ET SCIENTIFIQUE

Prononcé par Jérôme DUBOULOZ le jour même des obsèques
de Mariannick LE BOLLOCH,
le 24 octobre 2013

Chers amis, voici donc encore une fois que la disparition d'une proche nous rassemble.

Et ça n'est pas gai bien sûr, plutôt brutal et même violent. L'équipe de l'Aisne commence à payer cher - Michel, Claudine, Yves, Serge que j'associe à notre aventure collective - Mariannick, maintenant. Tous des figures comme l'a dit « Lolotte ». Et Mariannick autant que les autres.

Violent donc, mais nous sommes là, et c'est bien, pour accompagner notre camarade qui vient de mourir. Pour entourer le chagrin de ses plus proches de nos souvenirs communs, de ces moments de vie qui nous ont forgés chacun. Marnick était absolument de cette aventure collective, scientifique et humaine, très humaine, dont nous sommes nombreux à pouvoir témoigner.



Marnick, je te connais depuis 37 ans ; 1976, entendue la première fois dans le Hall de l'Institut, en pleine grève contre je ne sais plus quoi. Et l'on n'a sûrement pas gagné... Tu n'étais pas la plus assidue au piquet de grève, mais sûrement l'une des plus « efficaces » contre les jeunes filles de Paris IV qui tentaient de venir malgré tout suivre leur cours !

Le hasard a voulu que deux ans plus tard, en ce 1^{er} novembre 1978, je me sois retrouvé avec toi à Menneville, seuls dans le brouillard épais, essayant de boucler la fouille dans la journée. Pourquoi nous deux, je ne sais plus. Jean-Paul, Anick, Marina et Rémy, Lolotte et Bruno peut-être, devaient boucler d'autres sites, préparer les derniers cartons du déménagement de fin de fouille ... le retour vers Paris.

Et dans ce brouillard, chacun de nous deux, invisible de l'autre, s'est affairé toute la journée à donner les ultimes coups de pioches et de truelles, à terminer telle coupe, tel relevé, la routine d'une fin de fouille comme il y en eut tant depuis, quoi ! Et vers 16 heures, transis de froid, d'humidité et n'y voyant plus rien, il a bien fallu quitter les lieux. Mais pour cela, d'abord, se retrouver et retrouver aussi ton véhicule... Je me souviens d'une assez longue recherche jusqu'à ce qu'on s'aperçoive. Je ne sais pourquoi cet épisode m'a tant marqué, au point qu'il me revienne aujourd'hui en mémoire : quelque chose peut-être du sentiment indélébile qu'auraient deux cosmonautes perdus sur une planète hostile, au moment de tenter leur retour sur terre. Ou d'autres lectures, évidemment possibles, que je n'ai pas à cœur de clarifier aujourd'hui.

Et puis plus tard, ce même jour, la « cote 108 », le grand restaurant de Berry-au-Bac où tous les 7 nous avons fêté la fin de la saison de fouille, avec les souris qui jouaient à cache-cache dans les lourds rideaux bleu ciel de cette grande maison. À la grande confusion du Maître d'hôtel que Jean-Paul s'était amusé à mettre incidemment au courant. Quelle rigolade, toute de retenue facétieuse tout de même ! Je revois tes yeux malicieux à ce moment là, cloppe roulée au bec, et tes éclats de rires au bord de la gorge.

Marnick tu étais à toi seule toute une face de cette belle équipe qui nous a abrité quelque temps, parfois longtemps, et qui nous a formé à l'archéologie nouvelle « à la française » - merci Jean-Paul, Serge, Alain, Anick, Soudsky bien sûr, Marion évidemment.

Rappelle-toi notre fierté, un peu gamine, pas très mature en tout cas, d'être de la bonne équipe, au bon moment, sûrs de notre supériorité. Michel était avec nous dans cette attitude et Bruno donc. Marina, elle, savait, me souvient-il, garder un peu plus de sobriété. Mike aussi bien sûr.

Une face de cette équipe à toi toute seule donc, qui nous a rapproché de bien des habitants de ce pays ; et d'abord au café de Maizy où tu avais trouvé des amis sans doute moins compliqués que nous. Irène bien sûr qui devint aussi notre amie.

Mais un peu dangereux toutefois, ce café, non ?, lorsque, par exemple, au petit matin tu te retrouves avec ton Ami 6 break dans le jardin de la maison en contrebas du pont de Maizy. Bon, je n'avais pas participé à ta fête mais on l'a devinée très animée et sûrement bien arrosée. Tu as eu de la chance ce matin là.

Et puis, la Ferme, la ferme de la Tour, cet endroit improbable pour abriter 30, 40, 50 personnes qui se dispersaient chaque matin, qui à Villeneuve (VSG), qui à Cuiry (CCF), qui à Berry-au Bac (BCM). Ou encore ailleurs, selon les années. Et là dans cette cour de ferme, où croyait pourtant régner Dominique J., maîtresse de l'enregistrement, je te revois, toi Marnick, houspillant une équipe de vaisselle trop lente, te moquant de Dominique, t'esclaffant sans illusion d'une bonne blague sexiste émise par quelque gros bras, tes potes en fait ... et surtout nous expliquant, à peine levée et cloppe au bec, ta perplexité devant les « mystères » de la céramique Michelsberg du Bassin parisien, ceux du Chaudardes et du Chasséo-Michelsberg. Déjà !

Il t'en a donc fallu du courage et de la ténacité, mais aussi quelque intuition, pour mener à bien ce qui fut pour toi quand même une « galère » : la thèse sur le Michelsberg de l'Aisne et du Bassin parisien. Chacun de nous se souvient de ces longues années où tu as tourné en rond, en retournant encore et encore ces pauvres vases qui ne t'avaient rien fait. Mais ce fut fait tout de même, pour finir.

La Ferme donc, cœur palpitant d'un grand bonheur pour nombre d'entre nous, d'une liberté totale, d'une grande créativité aussi, d'une socialisation exceptionnelle. Beaucoup d'entre nous y ont rencontré les femmes ou les hommes de leur vie. Mais toi...

Recoller des vases dans ce contexte, dessiner, écrire des rapports de fouille - mais non ! pas sur ordinateur - y vivre en fait notre passion naissante pour la recherche scientifique, étaient un plaisir brut, étrange, presque irréel, mais à l'empreinte profonde et indélébile. La Ferme nous a formé. Et nous a donné le goût de la force collective.

Et puis grâce à ton père, à toi aussi donc, la Ferme c'est encore un autre régal : pas cher et constitué de conserves alimentaires tout autant improbables que le lieu et sa cuisine. Je me souviendrai toujours de l'arrivée de la palette déposée dans la cour et de la noria qui se formait pour aller stocker dans la cave insalubre les dizaines de boîtes porteuses seulement d'une numérotation absconse qu'on avait fini par décrypter. Les cuistots ont même fini par savoir un peu les accommoder. On leur a même survécu sans dégâts reconnus, à ces authentiques échantillons-tests.

Voilà Marnick tu es attachée à ces années, à ces lieux, à ces moments parmi les plus forts de ma vie, malgré ou grâce à ta grande gueule, parfois agaçante comme l'a dit « Lolotte », grâce à ton humanité à fleur de peau, grâce à ton implication souvent râleuse, mais toujours intense.

Allez, tiens !, un dernier souvenir de cette Ferme, pour la route, et pas des moindres car il t'associe à Serge, Serge Cleuziou et à Yves aussi, Yves Lanchon. Vous deux, Serge et toi, que tout séparait en apparence, la rencontre improbable par excellence, et bien, le Joli Grain aidant, le soleil de la journée aussi ou le froid glacial d'un mois d'août pourri, vous chantiez ensemble après les repas avec Yves, du moins entonniez-vous à tête les airs qui suintent de ce pays du chemin des Dames, la Chanson de Craonne, le Général à vendre, Gloire au XVII^e et tant d'autres chansons toutes plus anarchistes, antimilitaristes, révolutionnaires les unes que les autres. J'allais presque oublier les chansons, anticléricales qu'en bons bretons vous ne pouviez manquer de connaître et d'adorer.

Chers amis, j'ai dans le cœur quantité de ces moments là. Ils brillent d'une intense humanité, ils sont ainsi tels que tu les as fabriqués, Marnick.

Et puis Maizy. Non, pas le café, ni sa Place où se perpétrèrent les « décimations » parmi les mutins de 17 ! Mais le site archéologique. Ce fut, je crois bien, le premier sauvetage conventionné avec une entreprise industrielle. Et c'est toi qui a négocié cet accord. Bon, peut-être bien que Jean-Paul et Jean-Luc n'étaient pas loin derrière, mais je me souviens de ta grande implication dans ce succès. Certes le gain en fut modeste à

l'aune des opérations d'aujourd'hui. Je crois bien qu'il n'y avait pas un sou dans le chapeau, mais le principe était posé que le destructeur de vestiges devait être le payeur. Une grande avancée donc.

Et puis quel site ! Deux superbes tombes rubanées ocrées jusqu'à la gorge. Deux grands fossés « chalco » pleins de vestiges, dont les vases sont encore aujourd'hui analysés par toutes sortes de méthodes « pour aller sur la lune » ; et avec intérêt semble-t-il. Et puis les trois premières statuettes néolithiques de l'Aisne. Et puis encore une maîtrise sur la faune (Lamys), une autre sur le silex (Danièle) et une belle collection de « grolithes », vestiges des outils de mouture et d'abrasion, désormais étudiée (Cécile).

Avec Cuiry-les-Chaudardes qui fut pour toi une passion, c'est à dire un chemin de croix, Maizy à intégré tes recherches pour la thèse. Une bonne et belle fouille donc.

Enfin le Service Régional, Amiens et surtout Soissons. Soissons ? ... Claudine ! Quelle paire vous avez formé toutes les deux pendant 17 ans ! Plus d'un aménageur s'en est trouvé décontenancé. Mais en fin de compte ça a tourné, plutôt bien.

Mais j'ai du mal à évoquer Soissons où je crois bien que tu as fini par perdre un peu le fil que tu déroulais auparavant. Ce ne furent pas des années heureuses ni même un peu apaisées pour toi et bien des soissonais en savent quelque chose. Ils sont d'ailleurs mieux placés que moi pour t'associer à quelque belle aventure liée à ce centre archéologique. Il y en eût, j'en suis sûr.

Il reste que la mort de Claudine il y a 10 ans t'a « dézinguée », comme nous tous, mais toi sans doute différemment. Comme si la place qu'elle te laissait à reprendre, au moins partiellement, ne trouvait pas son sens pour toi. Et je regrette infiniment qu'on n'ait pas su, collectivement et interpersonnellement, mieux encaisser ce drame, à ton profit notamment, à celui de tous pour finir. Je n'en suis pas très fier et profondément attristé.

Chère Marnick, chers amis, cet adieu ne doit pas être seulement triste, même si la gorge est nouée, l'angoisse aux tripes, les larmes difficilement contenues devant les quelques cendres qui volètent à nos côtés.

Car nous portons la belle sensation d'avoir connu, côtoyé un être qui fut plein d'une vitalité étonnante, étrange même, unique à coup sûr.

À l'incroyable bouquet de personnalités que constitua notre équipe, Jean-Paul, Marina, Michel, Anick, Claude, Isabelle, Mike, Jean-Paul, « Momo », Bruno, Yves L., Lamys, Ginette, « Taluche », Patrick, Laurence, « P. - A. », Bénédicte, Cécile, Marco, Virginie, Claudine, « MBA », Patrice, Michel B., Alain C., Gilles, Yves G., Danièle, Yves N., Sophie, Sylvain, « Rachid », Fredo, Muriel, Michèle, Pierrot, Corinne, Caroline, Guy, Augustin, j'en oublie forcément, pardonnez-moi ; à tout ceux-là, ajoutez Mariannick, une Marnick bien remontée, bien gouailleuse ; branchez cette mixture sur le secteur à 70 d'abord puis à 80, jusqu'à 90, et vous obtenez ce cocktail impensable de la vallée de l'Aisne dans toutes ses couleurs, ses richesses, ses approximations, ses aventures, ses émotions, ses échecs, ses réussites.

Marnick, je me souviens que tu y as tenu longtemps une place mémorable.

